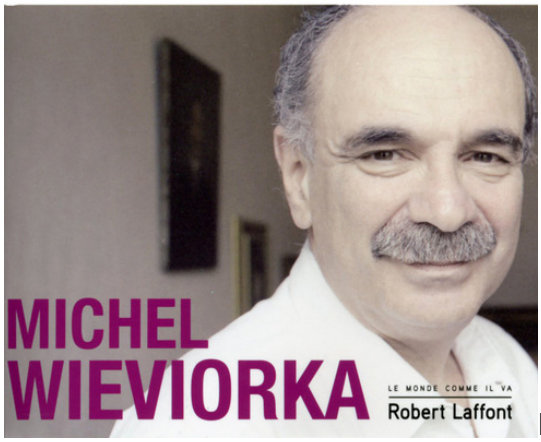

Le sous-titre du dernier livre, Michel Wiéviorka, *Pour en finir avec le déclinisme*, est tout un programme. C'est un programme salutaire en ces temps où prospère dans notre pays un considérable « autodénigrement », où les Français seraient, d'après les sondages – d'ailleurs incertains – le peuple *« le plus pessimiste du monde »* où l'action politique elle-même est l'objet d'un considérable mouvement de scepticisme, alors que notre pays est, malgré des difficultés qu'il ne faut pas nier, l'un de ceux où la qualité de la vie est la meilleure.

Il faut d'ailleurs attendre la dernière page de l'ouvrage (p. 338) pour mieux comprendre les motivations qui ont conduit Michel Wiéviorka à l'écrire : au moment où il lui apparaît que *« le seul savoir qui vaille est aux yeux de la plupart des responsables politiques celui que leur procure une technocratie gestionnaire ou politicienne »*, ce qui entraîne à ses yeux une *« disqualification (…) des élites politiques et médiatiques »*, il veut montrer ce que pourraient, et peuvent, leur apporter – et nous apporter – pour comprendre la société et la transformer *« les vertus de la recherche »* et les apports des *« sciences sociales ».*

D'où le titre du livre : *« Retour au sens »*, qui est lui aussi tout un programme – le même programme ! Ce livre qui mobilise les apports de la sociologie – et des débats internationaux en son sein – au service de la compréhension des mouvements sociaux et de faits de société contemporains, est d'une lecture parfois ardue – ne le cachons pas – mais fructueuse, plus, en tout cas, que les considérations superficielles où se perd trop souvent l'acte politique.

Ce livre n'est pas facile à résumer. Il faut s'y plonger, quitte à l'aborder par parties.

Michel Wiéviorka s'inscrit d'emblée dans la logique de l'*« universalisme »* (p. 121 et sv.). Il critique le *« présentisme »* et la *« dictature de l'immédiat »* (p. 195). Tout en s'inscrivant résolument dans le temps de *« mondialisation »* – et en citant au passage les *« villes globales »* chères à Saskia Sassen (p. 41) –, il pourfend l'idée d'un *« concept uniforme de modernité »* (p. 49) et nous propose un voyage intellectuel parmi les *« valeurs universelles réenchantées »* (p.

Phoca PDF

54).
Il se penche sur la notion de *risque* (p. 57 et sv.). Il affirme avec force que *« l'interprétation du principe de précaution peut prendre un tour radical et dévoyé au point que ce n'est plus une logique de responsabilisation et d'anticipation qui prévaut, mais qu'il peut devenir une règle de fonctionnement quasi bureaucratique »* (p. 80).
Il critique les conceptions de la pluridisciplinarité quelque peu simplistes : *« La pluridisciplinarité ne signifie (…) nullement la dissolution des frontières disciplinaires, mais la capacité des disciplines à travailler ensemble »* (p. 85), avant de plaider avec conviction pour les *« droits culturels »* (p. 199 et p. 123) et d'analyser les évolutions de la distinction entre les sphères du public et du privé (p. 127 et sv.), le culte de l'opinion, les mutations pour ce qui est de la place et du rôle des intellectuels (p. 142 et sv.).
La dernière partie du livre présente une série de concepts pour penser dans notre ère *« postmarxiste »* et *« poststructuraliste »* les mouvements sociaux et les mutations en cours. Il s'agit d'abord de redonner sens à la notion de *« sujet »* (p. 154 et sv.) et aux processus de *« subjectivation/désubjectivation »* (p. 167 et sv.), d'instauration du *« sujet »* et de l'*« anti-sujet »* (p. 168 et sv.). Il s'agit aussi des concepts de *« mouvements et anti-mouvements »* (p. 209 et sv.) et de *« reconnaissance »* (p. 240 et sv.).
Il faudrait encore évoquer les pages consacrées à la violence, au terrorisme (*« le terrorisme pur est celui qui (…) est devenu sa propre fin »*, p. 294), sur le travail et les relations dans le travail dans une société (partiellement) *« post-industrielle »* – où l'on voit que Michel Wiéviorka reste d'une grande fidélité à Alain Touraine –, les pages sur la revanche – certes *« triste »* (p. 261) – de Proudhon sur Marx ou le dialogue conclusif avec Jacques Derrida (p. 288 et sv.).
On le voit, il ne s'agit pas pour moi de faire un compte-rendu exhaustif de cet ouvrage. J'espère simplement avoir montré combien Michel Wiéviorka est fidèle au salutaire programme qu'il s'est fixé, ce qui rend son livre très précieux : lutter contre le *« déclinisme »* par un *« retour au sens »* qui ne soit ni univoque ni galvaudé.

Jean-Pierre Sueur

.

Phoca PDF